Vol. XLIX SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 14 AVRIL 1920 No 21

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie doivent être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

The Library Government Offices

L'ENCYCLIQUE "REURM NOVARUM"

Etude et Commentaires

(*La Semaine Religieuse de Québec*)

Benoît XV et l'encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers

Lors des fêtes solennelles qui ont marqué, à Rome, en août 1919, le 25ème anniversaire de l'Association ouvrière de S. Joachim, S. S. Benoît XV a prononcé un discours des plus importants, a ucours d'une audience accordée aux membres de l'Association jubilaire. Après avoir rappelé que "l'Association ouvrière de Saint-Joachim s'aida du bronze et du marbre pour transmettre aux plus lointaines générations les enseignements émanés de cette chaire de vérité sur la condition des ouvriers", le Pape félicita l'Association de s'être toujours conformée, depuis sa fondation, "à ces règles directrices de l'action sociale", et il ajouta :: "Nous Nous rappelons avoir déjà proclamé, une autre fois, que l'Encyclique *Rerum Novarum* conserve encore aujourd'hui toute sa valeur primitive; et si quelque chose Nous étonna alors, ce fut la surprise que Notre déclaration parut causer à quelques-uns. La question sociale n'attend que trop, en effet, encore aujourd'hui, sa solution; mais s'il importe qu'elle ne soit pas résolue sans l'Eglise afin qu'elle ne le soit pas contre l'Eglise, qui ne comprend que, pour résoudre une question aussi délicate et aussi complexe, il est nécessaire d'avoir présent le document pontifical, où sont appréciées à la lumière de l'Evangile les raisons de tous ceux qui sont intéressés à la question sociale. La période déjà longue parcourue depuis la publication de ce document n'a enlevé ni leur vigueur, ni leur fraîcheur aux observations qu'il contient; au contraire, on peut dire que le développement successif des événements, tout en justifiant les sombres couleurs sous lesquelles les différentes classes de la société moderne y étaient représentées, a mieux mis en relief que l'harmonie des classes sociales ne peut être réalisée sans le triomphe de la justice et la charité. C'est vers ce triomphe si ardemment désiré que doivent converger les forces de tous ceux qui visent à une solution chrétienne de la question sociale. Mais l'encyclique *Rerum Novarum* ne pourrait-elle pas se définir précisément une nouvelle et plus chaude invitation à ce baiser que, depuis la rédemption de Jésus-Christ, doivent échanger au front la Justice et la Paix?"

Et Benoît XV, après avoir donné de la mémorable encyclique de Léon XIII une puissante et lumineuse analyse, rappelle "les peuples à l'étude de ces pages."

C'est pour répondre, dans la mesure de nos humbles forces, à cet appel et à ces directions de Notre Saint Père le Pape que nous entreprenons, aujourd'hui, dans la *Semaine religieuse*, qui est aussi le *Bulletin des Oeuvres de l'Action Sociale Catholique* du diocèse de Québec, l'étude analytique de l'encyclique *Rerum Novarum* avec commentaires.

Le redoutable conflit du capital et du travail

"La soif d'innovations qui, depuis longtemps, s'est emparée des sociétés (*Rerum novarum semel excitata cupidine*...) et les tient dans une agitation fiévreuse devait, tôt ou tard, passer des régions de la politique dans la sphère voisine de l'économie sociale "

C'est ainsi que débute la mémorable encyclique de Léon XIII, dont le génie clairvoyant n'oublie pas de rattacher l'agitation sociale contemporaine aux bouleversements politiques très graves qui ont remué la société toute entière, durant le siècle qui a précédé la publication de sa lettre sur la condition des ouvriers (datée du 16 mai 1891). Révolution française de 17 9, révolution allemande et autrichienne de 1848, révolution italienne de 1849-1870, révolution du Mexique et de l'Amérique du Nord et du Sud, le dix-neuvième siècle a vu tomber plus de trônes que tout autre siècle de l'histoire humaine; et il a été témoin de la plus rapide et de la plus formidable ascension sociale des masses populaires que le monde ait jamais contemplée. Toute la fabrique sociale en a été sécouée jusque dans sa base. Après les rois, les aristocraties ont été culbutées, les unes après les autres; et le monde s'est trouvé en face d'une royauté unique et universelle, celle de l'argent, le grand maître de la démocratie moderne. Les peuples avaient cru s'émanciper, dans leur folie "fiévreuse" d'indépendance, et ils n'avaient fait que changer de maître. Au lieu d'un roi, souvent débonnaire, la masse en avait des centaines, maîtres assez souvent sans entrailles, parce qu'ils n'étaient montés des couches populaires que pour exploiter le peuple au profit de leur orgueil et de leur fortune, maîtres assez souvent sans foi ni loi, parce que la Révoltion, qui leur avait ouvert la route, avait commencé par détrôner Dieu, le gardien tout-puissant de l'ordre social, le défenseur des droits des grands et des petits, le protecteur des faibles. D'autre part, l'orgueil avait monté dans le peuple. On lui avait prêché, à lui aussi, qu'il était roi et qu'il ne devait reconnaître *ni Dieu ni maître*. Le conflit était inévitable.

"En effet, dit Léon XIII, ces progrès incessants de l'industrie, ces routes nouvelles que les arts se sont ouvertes, l'altération des rapports entre les ouvriers et les patrons, l'affluence de la richesse dans les mains du petit nombre, à côté de l'indigence de la multitude, l'opinion enfin plus grande que les ouvriers ont conçue d'eux-mêmes, et leur union plus compacte, tout cela, sans parler de la corruption des moeurs, a eu pour résultat final un redoutable conflit."

Et pour montrer combien ce conflit des riches e des ptauvres, des ouvriers et des patrons, doit être jugé à la lumière des principes fondamentaux de la doctrine sociale catholique, Léon XIII rappelle ses précédentes encycliques "sur la souveraineté publique, la liberté humaine, la constitution chrétienne des Etats et sur d'autres sujets analogues", comme pour faire comprendre aux peuples, aux prêtres et aux chefs d'Etats qu'il ne faut pas séparer les enseignements et les directions de son encyclique *Rerum Novarum* des enseignements et des directions contenus dans ses lettres précédentes. Ce fut l'erreur d'un certain nombre de catholiques, trop attachés à la forme démocratique du gouvernement civil, de regarder l'encyclique Rerum Novarum comme une espèce de Révélation nouvelle sonsacrant la démocratie, devenue pour eux, et pour Léon XIII (disaient-ils), la forme politique idéale, la perfection sociale suprême. Léon XIII se chargea lui-même de ramener ces esprits exaltés, dans son encyclique *Graves de communi* (18 janvier 1901), à la vraie doctrine : "Il serait condamnable, y écrit-il, de détourner à un sens politique le terme de *démocratie chrétienne*. Sans doute, la *démocratie*, d'après l'etymologie même du mot et l'usage qu'en on fait les philosophes, indique le régime populaire; mais, dans les circonstances actuelles, il ne faut l'employer qu'en lui ôtant tout sens politique, et en ne lui attachant aucune autre signification que celle d'une bienfaisante action chrétienne parmi le peuple. En effet, les préceptes de la nature et de l'Evangile étant, par leur autorité propre, au-dessus des vicissitudes humaines, il est nécessaire qu'ils ne dépendent d'aucune forme de gouvernement civil; mais ils peuvent s'accommoder de n'importe laquelle de ces formes pourvu qu'elle ne répugne ni à l'honnêteté, ni à la justice... Ceci étant posé, les intentions et l'action des catholiques qui travaillent au bien des prolétaires ne peuvent, à coup sûr, jamais tendre à préférer un régime civil à un autre ni à lui servir comme de moyen de s'introduire".

D'après les mêmes fausses directions condamnées ici par Léon XIII, des catholiques s'étaient aussi imaginé que l'action sociale catholique ne devait consister uniquement qu'à travailler au bien temporel et matériel des classes populaires, tout en abandonnant à leur propre sort les classes supérieures ou dirigeantes. Dans l'encyclique *Graves de communi*, Léon XIII condamne encore formellement cette erreur ; "De la même façon, dit-il, il faut mettre le démocratie chrétienne à couvert d'un autre grief; à savoir qu'elle consacre ses soins aux intérêts des classes inférieures, mais en paraissant laisser de côté les classes supérieures, dont l'utilité n'est pourtant pas moindre pour la conservation et l'amélioration de l'Etat. Cet écueil est évité grâce à la loi chrétienne de la charité... Celle-ci ouvre ses bras pour accueillir tous les hommes, quelle que soit leur condition, comme étant les enfants d'une seule et même famille, créés par le même Père très bon, rachetés par le même Sauveur et appelés au même héritage."

La question sociale est difficile à résoudre

"Le problème, continue l'encyclique *Rerum Novarum*, n'est pas aisé à résoudre, ni exempt de péril. Il est difficile, en effet, de préciser avec justesse les droits et les devoirs qui doivent à la fois commander la richesse et le prolétariat, le capital et le travail. D'autre part, le problème n'est pas sans danger, parce que, trop souvent, des hommes turbulents et astucieux cherchent à en dénaturer les sens et en profitent pour exciter les multitudes et fomenter des troubles."

Ces très sages paroles de Léon XIII sont bien de nature à inspirer de la prudence et de la modestie à tous ceux, prêtres ou laïques, qui se dévouent aux oeuvres d'action sociale catholique, et spécialement à ceux qui se donnent à l'action ouvrière. Le formidable esprit d'indépendance qui souffle, aujourd'hui, dans toute la société, ne prédispose pas les âmes des patrons ni celles des ouvriers à la docilité. Partout, ou à peu près, on n'entend par ler que de droits et bien peu de devoirs. Or, le vieil adage latin est toujours vrai : *summum jus summa injuria* : c'est-à-dire que, si tout le monde ne cherche qu'à faire valoir ses droits, sans s'occuper de connaître et d'accomplir ses devoirs, devoirs de justice et devoirs de charité, on ne peut aboutir qu'à un conflit.

Il faut donc à ceux qui se consacrent aux grandes et belles tâches de l'action sociale catholique, un esprit surnaturel indomptable, une connaissance parfaie de la doctrine sociale catholique et des notions suffisantes d'économie sociale et politique, sans parler d'une charité inépuisable et que ni doit se laisser abattre par aucun échec.

Il va sans dire, aussi, que cette action sociale catholique, qu'elle soit entreprise par des prêtres ou par des laïques, ou par les deux ensemble, ne saurait être féconde qu'à la condition d'être soumise en tout à la direction des Evêques: "Il est aussi incompatible avec la profession de vie chrétienne, dit Léon XIII dans son encyclique *Graves de communi*, de ne vouloir ni se soumettre ni obéir à ceux que leur rang met à la tête de l'Eglise en leur donnant l'autorité, et tout d'abord aux Evêques qui, sans aucune diminution du pouvoir universel du Pontife romain *ont été établis par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son sang.* Penser ou agir autrement, ce serait prouver qu'on a oublié le précepte très important du même Apôtre (saint Paul) : *"Obéissez à vos supérieurs et soyez-leur soumis car ce sont eux qui veillent comme devant rendre compte de vos âmes"*. C'est dire qu'aucun laïque catholique, quelque brillants que soient ses talents, quelque fervent que soit son zèle, quelque populaire enfin que soit devenue son action publique, ne peut être regardé comme le chef d'un mouvement d'action sociale catholique sans y être publiquement autorisé par son évêque.

C'est pour avoir méconnu ces règles éminemment sages de Léon XIII, et de tous les Papes, que des prêtres et des laïques catholiques, du reste, bien intentionnés, se sont éperdument lancés à la suite d'un laïque sans mission dans le mouvement silloniste, qu'ils ont eu la douleur d'entendre qualifier ainsi par le Pape Pie X, dans sa lettre du 1 août 1910 : "Et maintenant pénétré de la plus vive tristesse, Nous Nous demandons, Vénérables Frères, ce qu'est devenu le catholicisme du Sillon. Hélas! lui qui donnait autrefois de si belles espérances, ce fleuve limpide et impétueux a été capté dans sa marche par les ennemis modernes de l'Eglise et ne forme plus dorénavant qu'un mésirable affluent du grand mouvement d'apostasie, organisé, dans tous les pays, pour l'établissement d'une Eglise universelle qui n'aura ni dogmes ni hiérarchie, ni règles pour l'esprit, ni frein pour les passions, et qui, sous prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait dans le monde, si elle pouvait triompher, le règne légal de la ruse et de la force, et l'oppression des faibles, de ceux qui souffrent et de ceux qui travaillent".

Que cette terrible condamnation d'un Pape, prononcée contre un mouvement qui fut encouragé par un certain nombre de prêtres, aveuglés par la passion populaire, servent d'avertissement salutaire à tous ceux qui seraient tentés de recommencer l'expérience d'un mouvement d'action sociale catholique dirigé par un laïque catholique sans autorité et sans mission, fût-il le mieux intentionné du monde.

Antonio HUOT, ptre.

L'ABEILLE

Dans ses travaux suivons l'abeille.
Se laissant abuser par des vaines couleurs,
S'en va-t-elle au hasard sucer toutes les fleurs
Dont l'aurore emplit sa corbeille?
Avide uniquement de sucs et de parfums,
Eléments généreux de son trésor céleste,
Sur l'humble serpolet, sur la sauge modeste,
Sur les oeillets les plus communs,
Comme sur la plus belle rose,
Nous voyons qu'elle se repose :
Nous voyons qu'elle cherche au fond des verts bosquets
Et la mélisse et les bouquets
Que le buisson défend de son épine aiguë.
Elle aime à les caresser; mais
La vit-on s'arrêter jamais
Sur les pavots ou la ciguë?
Profitez de l'exemple, apprentis beaux esprits :
De l'abeille prudente imitateurs fidèles,
Pour produire de bons écrits,
Nourissez-vous de bons modèles.

ARNAULT.

L'AME DU SOLDAT FRANCAIS

Dans la salle de la Société des conférences ,trop petite pour contenir un public ému et enthousiasmé, le général de Castelnau parlait hier de l'âme du soldat français.

Debout devant la table verte, au milieu d'une couronne de chefs militaires—les généraux Balfourier, de Mittry, de Lastour, Pellecier, Margot—ou de personnalités éminentes—S. Ex. le baron de Gaiffier, ministre de Belgique à Paris MM. Tamin, recteur de l'Académie de Bordeaux; René Bazin, de l'Académie française—dont il était le plus haut fleuron, le vainqueur du Grand-Couronné sculpta de paroles énergiques et profondes la plus belle des statues que l'on pourra jamais élever en l'honneur des guerriers de chez nous.

A chaque instant, lorsque l'émotion ne serrait point trop les gorges des applaudissements éclataient, associant à l'orateur le souvenir des hommes dont il parlait. Et parfois les acclamations se prolongeaient, rebondissaient pour ainsi dire, comme si l'écho des phrases dites s'en fût allé plus loin que nous, puis fût frapper une seconde fois les coeurs.

Le général de Castelnau parla d'abord des poilus. Sa voix forte et vibrante s'adoucissait en évoquant les traits éternels qui caractérisent les soldats de France, qu'il a si bien connus et tant aimés. Il évoqua leur vivacité d'intelligence, leur rondeur gauloise, leur bonhomie pleine de finesse, le rythme souple de leur allure et de leur geste, leur verve toujours alerte mais tempérée par le bon sens de l'esprit latin. Par des exemples, des anecdotes recueillies au coeur des tranchées,—et qui faisaient naître un grave sourire sur les visages attentifs,—il rapprocha de nous ceux qui mettaient au meilleur service de la patrie leur "instinct débrouillard."

— Ah! s'écria-t-il, on a pu dire d'eux qu'ils n'étaient pas militaires, mais nul aujourd'hui ne saurait leur dénier d'avoir été et d'être restés de fiers guerriers!

Avec toutes ses qualités, sa générosité native, son idéalisme, la discipline acceptée par le poilu ne saurait être faite de raideur, de crainte ou de servilité. Il "obéit l'amitié", selon le vieil adage admirable et savoureux.

Cette amitié, cette compréhension de l'esprit des hommes, elle existe au plus haut degré dans l'âme des chefs.

Ces chefs qu'il eut sous ses ordres, voici maintenant que le général de Castelnau parle d'eux. Il de chants, pas de gesticulations désordonnées; un enthousiasme, dit comment l'élite de la France se prépara à ce devoir sacré depuis "l'autre guerre"; comment les plus grands cerveaux et les plus ardents patriotes tracèrent à la jeunesse enthousiaste les voies les plus sûres et les plus hautes : Déroulède, ce paladin de l'Espérance patriotique; Albert de Mun, ministre de la Confiance nationale, et tant d'autres encore...

Mais les anecdotes, mais les formules sont d'un moins saisissant enseignement que les grands exemples de l'histoire que nous venons de vivre. Et pour mieux nous faire sentir les leçons de sa pensée, le général de Castelnau nous parle de la guerre :

Le Grand Couronné

En 1870, je fus le témoin d'une autre mobilisation — mobilisation improvisée dans une atmosphère de désordre, d'exaltation maladive, de cohues avinées et de foules braillardes. Le coeur se serrait au spectacle de cette excitation morbide, artificiellement entretenue et vraiment frappée d'inconscience. En 1914, rien de semblable. Peu une résolution grave et comme recueillie, la vision nette de l'enjeu terrible engagé dans le conflit déchaîné; de durs sacrifices accomplis en silence et que trahissent à peine chez les femmes des yeux gonflés qui domptent leurs larmes—chez les hommes, une tension de tout l'être qui brille dans le regard. C'est une force saine et sûre d'elle-même qui se lève pour la défense du sol sacré. C'est une vieille nature militaire qui, sous le vent de l'orage, se retrouve dans son fond ce qu'elle a toujours été: passionnément éprise de liberté. "En voilà assez", c'est le cri qui sort de toutes les poitrines.

Et nous, les chefs, à voir arriver ces jeunes hommes plus empressées et plus nombreux qu'on ne l'avait prévu, nous n'avions jamais certes douté de l'âme française, mais jamais encore nous n'en avions senti aussi vivement les vertus profondes. Et quelles que fussent les vicissitudes de la lutte que nous nous apprêtions à soutenir, nous nous sentions au coeur une invincible confiance.

Le soleil est de feu et dans les plaines de Lorraine qui s'étendent au pied de la falaise que domine Notre-Dame de Sion, de nombreuses unités déferlent sur les quais de toutes les gares. Il en vient, en particulier, des points les plus extrêmes du sud de la France. Nos soldats arrivent après un long parcours de 48 à 60 heures, transportés dans d'inconfortables wagons à bestiaux; ils sont couverts d'une poussière noirâtre collée au visage et aux mains par une constante et abondante transpiration; tous les membres sont engourdis, les corps courbaturés, la tête vide; mais pas un mot, pas un murmure, pas un geste de protestation ou de récrimination: "On est là pour ça" répondent nos bons troupiers aux témoignages de sympathie que leur adressent nos vaillantes et généreuses populations de l'Est.

Peu de temps après commencent les marches d'approche. Nos colonnes se déroulent sur des routes sans ombre, dans l'air embrasé de journées torrides, dans l'atmosphère obscurcie et épaissie par l'âcre poussière que soulève le martèlement continu de la piétaille. Le sac est lourd et la pente est dure. "N'ayez crainte, mon général", me répond un soldat que je sens épuisé de chaleur et de soif, "n'ayez crainte, on mouillera sa chemise mais on arrivera toute de même."

Aux marches succèdent bientôt les premières rencontres. Emporté par les impulsions guerrière de la race, le soldat se jette à corps perdu dans la lutte; il n'a qu'une pensée, "en venir au joindre," comme disait son ascendant du temps de Montluc. Sans souci de la mitraille, il va de l'avant dans la griserie de cet élan incomparable que les Italiens avaient baptisé la "furia francese". Il ne se demande pas si toutes les dispositions ont été prises qui doivent rendre efficace son action et fécond son sacrifice. En vain on le rappelle à l'observation des procédés qui lui furent minutieusement enseignés; dans son impatience d'en découdre, il ne peut ni attendre les longues préparations, ni se plier aux exigences des cheminements qui retardent sa progression — la poitrine et la tête au vent, des gants blancs aux mains comme en un jour de fête, officiers et soldats se ruent sur l'ennemi.

Leurs efforts se brisent contre la puissance de positions naturellement très fortes et supérieurement organisées ils échouent contre la violence d'une artillerie très nombreuse et renforcée des pièces de siège accourues du camp retranché de Metz pour prêter leur appui meurtrier à la bataille qui se développe aux abords immédiats de la grande place.

La retraite s'impose. Toutes les troupes, toutes, sans en excepter aucune, ont admirablement fait leur devoir, plus que leur devoir. Nos unités se retirent dans l'ordre le plus parfait et s'établissent sur les positions qui leur ont été assignées.

L'âme du soldat français n'est ni abttue ni ébranlée. Elle avait eu peur d'avoir peur! C'est fini! Elle a consciénce d'avoir triomphé sans faiblir des terribles et affolantes émotions qui assaillent le coeur de l'homme à son entrée sur le champ de bataille, c'est-à-dire sur le champ de la mort. L'avenir lui appartient. Nos soldats ont pu apprécier la bravoure merveilleuse, je dirai presque inconsidérée de leurs chefs et ceux-ci ne tarissent pas sur l'héroïsme de leurs subordonnés. "C'est à se mettre à genoux devant eux", disent-ils avec un accent de suave tendresse. Tous attendent avec sérénité l'heure!

Enfin, le 25 août, après une résistance opiniâtre entamée dès la veille au matin et qui a arrêté net la violente et rapide poussée de l'ennemi vers les ponts Bayon et de Charmes, nos troupes, abandonnant leurs positions de défense, se lancent dans l'offensive. D'un élan non moins impétueux qu'au premier jour, elles rompent la ligne de l'ennemi, le pressent d'une poussée irrésistible, le bousculent et l'obligent à la retraite. La bataille est gagnée!

L'heure des surprises et des incertitudes est écoulée. Le charme est rompu. L'ennemi ne cessera pas de connaître l'amertume des échecs dans les durs combats et les rudes batailles livrés aux abords du Grand-Couronné de Nancy. Et pendant que le commandement ennemi recommandera, dans un télégramme fameux, de cacher aux armées allemandes les échecs de leur aile gauche, Nancy, la gracieuse capitale de la Lorraine se félicitera d'avoir échappé à l'étreinte barbare de l'ennemi. Elle est restée à jamais-inviolée, grâce à l'héroïsme des âmes françaises qui avaient la charge de la défendre. Honneur à ces admirables troupes, à qui il fut beaucoup demandé et qui donnèrent tout et plus encore pour arracher à l'ennemi la victoire libératrice. Souffrez qu'en passant, le chef qui a eu le grand honneur et la lourde responsabilité de les commander dans les mauvais et les bons jours de Lorraine, leur adresse le tribut de son admiration passionnée et de son infinie gratitude.

Le *Grand Couronné!*

Lorsque le général de Castelnau prononça ce nom, toute la salle se leva d'un geste unanime et des acclamations s'élevèrent vers le vainqueur, des cris de "Vive le maréchal" jaillirent de toutes les lèvres.

Impassible, immobile, comme s'il ne s'adressait pas à lui, le général accueillit l'hommage. Et lorsque l'enthousiasme se fut apaisé, il reprit le cours de sa conférence, et nous mena jusqu'au champ de bataille de Verdun.

La Bataille de Verdun

Lorsqu'au matin du 25 février le général de Castelnaux parvint aux abords de ce champ de bataille, il vit la Meuse débordée de son cours et la rive droite à peu près isolée de la rive gauche d'où pouvaient venir les secours propres à alimenter la bataille; les populations fuyaient tandis que d'assourdissantes explosions disaient l'intensité de la lutte. Pour faire face à une situation si lamentable et pour raffermir sa confiance, il suffisait du souvenir des gestes accomplis depuis 1914 par l'âme française. Et c'est encore cette âme qui permit à nos soldats d'endurer l'accumulation inouïe de fatigues, de privations, de souffrances et d'agonies dont le général retrace, en termes qui portent au plus haut point l'émotion de l'audioire, le douloureux spectacle.

Après un hommage vibrant aux incomparables chefs de ces incomparables soldats, à leurs cadres, officiers de carrière et officiers de complétement, qui présents sur tous les fronts et dans toutes les armées alliées firent le tour du monde et dont l'Histoire dira que sans eux la guerre n'eût pas été gagnée, le général de Castelnau, par une pensée d'une noblesse infinie, se tourna vers celles qui donnèrent à la patrie tant d'admirables fils :

Avec le sang de leurs veines et le lait de leur sein, elles ont transmis à nos enfants les vertus ancestrales qui sont l'honneur et la fierté de notre race. C'est sur leurs genoux que nos fils ont appris, ls mains jointes, à balbutier le nom du Père qui est aux Cieux et le nom de la Mère Patrie qui est la terre de notre douce France.

. . . .

Honneur aux mères françaises!

Honneur au foyer français; croyez-moi, il n'a pas son égal dans le monde! Tout ce que nous sommes, nous le devons, après Dieu, à notre sol et à notre sang. Soyons toujours prêts à répondre aux appels de notre sang et de notre sol, dans les rudes labeurs de la paix comme nous leur avons répondu dans les sanglants travaux de la guerre.

Encore une fois des acclamations s'élevèrent vers le chef admirable, d'une si magnifique et si jeune énergie, qui venait de nous faire vivre une heure si chargée de splendide émotion; des acclamations qui le suivirent jusqu'à son automobile, autour de laquelle la foule, massée, l'attendait pour le saluer une dernière fois.

J.-N. Faure-Biguet.

L. GEORGE, UN DEMAGOGUE

Paris, 9—L'attitude de la Grande Bretagne au sujet de l'occupation française des villes allemandes est considérée par la presse comme une pillule bien dure à avaler pour la France. On considère aussi que l'affaire de la Belgique est une faible compensation pour la politique anglaise.

Pertinax dans l'"Echo de Paris", dénonce violemment Lloyd George et le traite tout simplement de démagogue. "Nous comptons sur nos amis d'Outre-Manche," dit-il, "pour ramener le chef du cabinet de Dowing Street à une interprétation de l'alliance anglo-française dont il n'aurait jamais dû se départir."

S. Brice, dans le "Journal," est moins violent et dit que la rumeur disant que Wilson avait envoyé un ultimaum à la France d'avoir à retirer ses troupes d'Allemagne a été la cause des roubles qui ont éclaté à Francfort.

ELLE EVITE L'OPERATION

"Fruit-a-tives" la ramène à sa santé normale

198 Avenue Papineau, Montréal.

"J'ai souffert des douleurs atroces dans le bas du corps, pendant trois ans. J'étais gonflée. Je consultai un spécialiste qui me dit qu'il me faudrait subir une opération. Je refusai."

J'entendis parler de 'Fruit-a-tives', et résolus de l'essayer.

Dès la première boite, j'éprouvai du soulagement; j'ai continué le traitement et je suis guérie, grâce à "Fruit-a-tives".

Mme. F. GAREAU.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

LES VOLONTES DERNIERES DE MGR E. LEGAL

Edmonton.—Le texte du testament de Mgr Legal vient d'être communiqué au public. Nous croyons devoir intéresser nos lecteurs en faisant connaître la nature de ce magnifique document de charité et de foi chrétienne. Après avoir nommé ses exécuteurs testamentaires, qui devait être l'administrateur du diocèse, s'il y en avait de nommé à sa mort, ou sinon, les RR. PP. H. Leduc et M. Mérer, O.M.I., conjointement ou séparément, Mgr Legal déclare qu'il n'a aucune dette personnelle et que, comme religieux, il ne possède rien en propre. L'argent déposé en banque à son nom appartient à la corporation épiscopale. Une propriété dont il avait hérité avec sa soeur a été cédée en totalité à cette dernière, il y a plusieurs années. Il déclare que tous les objets qui étaient à son usage personnel devront être considérés comme propriété de la corporation archiépiscopale d'Edmonton, à qui aussi appartiennent l'évêché et son ameublement, y compris la bibliothèque, sauf les objets personnels des gens qui y résident. N'ayant aucun argent ,il ne peut rien laisser pour faire dire des messes pour le repos de son âme, et s'en remet aux suffrages de la congrégation des Oblats et à la charité des âmes pieuses pour cela. Il poursuit en remerciant d'une façon des plus touchantes ceux qui l'ont aidé dans son travail de missionnaire et dans son oeuvre épiscopale, puis il demande pardon de toutes les offenses qu'il aurait pu commettre et il fait un magnifique acte de foi en la Sainte Eglise, ses oeuvres et ses dogmes. Il termine en demandant que ses obsèques soient des plus simples, que son corps ne soit pas embaumé, qu'il ne soit pas exposé plus de quatre jours et qu'il soit enterré dans la crypte de la cathédrale ou dans le cimetière commun, si son tombeau n'était pas prêt. Il défend absolument que des fleurs soient mises sur son cercueil, qui devait être fait, si possible par un des frères convers des Oblats.

Ce testament a été fait à Saint-Albert, le 3 septembre 1914, et signé Emile Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton, et contresigné à titre de témoins, par les RR. PP. H. Leduc et Louis Simard, O.M.I.

UNE BONNE POLITICIENNE

Paris.—Un journal français, la "Vie Sociale", parlant du grand rôle que joue à Washington Madame Wilson, dit :

Les conditions de M. Lanzing, avaient bien établi que les plus hauts personnages politiques, quelle que fut l'urgence de leur mission, ne pouvaient plus depuis des mois approcher le président Wilson. Seuls, son docteur, amiral Grayson, et son secrétaire Tumulty avaient encore accès auprès du lit ou du fauteuil jalousement gardés par Mme Wilson elle-même. Or, on apprend que depuis octobre la présidente est intervenue plus activement encore dans la politique des Etats-Unis et qu'elle a été en fait la maîtresse absolue de la Maison-Blanche.

Elle conduisit en particulier la réorganisation récente du cabinet. Voici comment le "Daily Mail" raconte la chose :

"L'offre du ministère de l'intérieur faite par M. Wilson à M. Barton Payne, président de la Commission navale, fut communiquée à M. Payne par Mme Wilson, qui offrait le thé. Mme Wilson discuta en détail avec M. Payne, le persuada d'accepter, et alla dire au président, alors alité de signer la nomination.

"Le lendemain, Mme Wilson invita l'amiral Benson à venir prendre une tasse de thé et là, entre le sucre et le pain beurré, lui offrit l'ancien poste de M. Payne.

"La Maison-Blanche reconnaît que les deux nouveaux ministres ne virent jamais le président et ne reçurent jamais un mot de lui."

Depuis six mois, ajoute notre confrère anglais, la présidente a décacheté tout le courrier diplomatique et elle pousse maintenant le malade de la Maison-Blanche à se représenter à l'élection présidentielle sous le signe de la "Ligue des Nations."

On sait que Mme Wilson est d'origine allemande.

PROPOS PARISIENS

LE COMMODORE CAP

J'ai rencontré le commodore Cap—de captain, il est devenu commodore pendant la guerre—au "Peace's bar" et nous avions échangé quelques souvenirs sur ce pauvre Alphonse Allais, qui fut un des grands précurseurs de l'Entente cordiale.

Vers le sixième cocktail, nous nous mîmes tout naturellement à parler de la situation diplomatique, et financière. Et, de propos et propos, j'en arrivai à dire ceci :

—Vous autres, Anglo-Saxons, vous nous lâchez un peu vite... Ce n'est pas gentil!

Le commodore protesta :

—Pas du tout! L'Entente est toujours en forme. La preuve, c'est que nous allons boire un mélange de cognac, de gin, de vermout et de champagne goût américain.

—All right, mais, comme preuve cela ne suffit pas. La vérité, "old good fellow", c'est que, maintenant, vous nous dites : "Débrouillez-vous tout seuls... Au revoir et "thank you."

Le commodore me lança un drôle de regard et me demanda :

—Qu'est-ce que vous nous reprochez, my dear?

—De nous laisser tomber, nous et notre change! Et cette histoire de bateaux?... Non seulement vous nous refusez des bateaux, mais encore vous prétendez, nous reprendre ceux que nous avons, sur la foi des traités!...

Cap se mit à rire silencieusement, puis :

—Des bateaux? Mais vous en avez des bâteaux! et very splendide! Toute une flotte... Jamais la France n'en a possédé une pareille! Tenez, la "Renaissance", c'est un steamboat formidable... Au moins 30,000 tonnes! Et la "Solidarité"? Un huit-mâts monté en Amérique: le plus grand "in the world." Et la "Ligue des Nations?" Et "l'Entr'aide?" Et "l'admiration du monde?"

—Où sont-ils, ces navire-là?

—En France... Le plus beau, c'es la "Gloire." Celui-là devrait vous suffire à lui seul. C'est un bâteau magnifique... Qu'est-ce qu'il vous faut de plus?... Nous, nous nous sommes contentés de simples cargos, comme "Business", "Gold", "Realty" et quelques autres. Ils ne vous conviendraient pas... A vous, il faut des bâteaux qui fassent de l'effet, avec des ornements, des lampions, des drapeaux et une belle salle pour les discours et les concerts!...

Le commodore parlait d'un air flegmatique. Il avala un huitième ou neuvième verre de je ne sais quel mélange audacieux et demanda quelque chose de moins fade.

—Vous vous moquez de moi! lui dis-je.. Commodore, vous n'êtes plus un ami.

—Toujours, je vous assure, cher vieux copain. Je vais même vous le prouver tout de suite: je vous confie le soin de régler les consommations.

Clément *Vautel.*

ROBOL

(TABLETTES)

Nettoie l'intestin paresseux et combat la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit, torpeur du foie, etc., etc.

En vente partout 25 sous la boîte, six boîtes pour $1 25. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274, rue St-Denis Montréal.

CHASSEURS ET TRAPPEURS

Demandez notre nouvelle liste de prix de peaux crues. Envoyez gratuitement.

Antonio Lanthier

Phone Main 5355—307, rue Horace

Seul manufacturier de fourrures Canadien-français

Téléphone Main 1160

Thomas Moen

Entrepreneur de travaux de terrassements.. Maçonnerie et travail de concrète. Canaux d'égoûts

128, Rue Kitson, Norwood

Femmes malades, prenez les PILULES ROUGES

Faiblesse générale, Digestion difficile



Mme Omer Gélinas

J'ai employé les Pilules Rouges durant quatre ans et elles m'ont guérie de faiblesse générale, m'ont donné une bonne digestion, un appétit régulier et une bonne dose d'énergie. Trois médecins m'avaient soignée sans résultat ; il n'y a que les Pilules Rouges qui aient pu me remettre. Je suis aujourd'hui mère de trois enfants bien portants. Si jamais je suis encore faible et malade, les Pilules Rouges sont le premier remède que j'emploierai. Mme Omer Gélinas, 1343, rue Elm, Manchester, N. H.

A bout de force Douleurs de reins

J'étais à bout de force; j'éprouvais des douleurs dans le dos, les reins et le bas-ventre. J'étais jeune mariée et craignais de ne jamais plus revenir à la santé, vu que, malgré les traitements suivis, je ne constatais pas de changement. Mon estomac fonctionnait mal; j'avais des maux de tête et des palpitations. J'étais donc dans un triste état lorsque je me suis décidée de prendre des Pilules Rouges et j'en avais à peine employé quelques boîtes que je me portais mieux. La santé m'est complètement revenue. Avec l'aide des Pilules Rouges ensuite, j'ai pu conserver mes forces, et élever ma famille sans accident.—Mme S. Chalut, 3265 rue St-André, Montréal.

CONVALESCENCE PROLONGÉE

J'avais eu une typhoide et, en dépit des meilleurs soins, j'étais restée très faible, avec beaucoup de douleurs de dos. Mes jambes avaient peine à me soutenir si j'avais à marcher un peu. Enfin, j'étais si amaigrie que je ne pesais que quatre-vingt-quatorze livres. J'ai commencé à prendre des Pilules Rouges et, au bout d'un mois, mon état s'était si bien amélioré que ma famille en fut émerveillée. Je me suis donc complètement rétablie. — Madame Joseph Girard, 454, Saint-Martin, Trois-Rivières, P.-Q.

DOULEURS INTERNES

J'étais d'une faiblesse extrême, nerveuse et abattue. Je souffrais de douleurs internes, de maux de reins et de tête. Trois médecins m'avaient soignée, mais sans succès. En lisant les journaux, je remarquai les nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges et je décidai de prendre de ce remède. Après quelques semaines, je commençai à me mieux porter et en continuant le traitement je me suis complètement remise, ai acquis les forces nécesaires pour m'occuper de mon magasin et de ménage. Depuis trois ans de cela je me sens toujours forte, je ne suis plus nerveuse et je dors bien.—Mlle Mélina Sabourin, 50, rue Congress, Cohoes, N.-Y.

GRANDE FAIBLESSE

Après avoir élevé douze enfants et avoir souvent travaillé au-dessus de mes forces. je me trouvai épuisée, incapable de continuer ma besogne, souffrant de maux de jambes, de digestions pénibles, de maux de tête, etc. Les Pilules Rouges, que j'ai employées, m'ont rendu la santé. J'en prends encore quelquefois et elles me font toujours grand bien.—Madame Abraham Allard, La Baie Saint-Paul, P. Q.

NERVEUSE PALE ET FAIBLE

J'étais très nerveuse, pâle, faible et ma digestion se faisait très mal. Mon médecin croyait que je ne guérirais pas et tout ce qu'il promettait c'était de me soulager un peu. Il appelait mon cas : "indigestions nerveuses." Une parente qui, elle, ne désespérait pas parce qu'elle connaissait la puissance des Pilules Rouges, me fit prendre ce remède qui améliora mon cas en quelques mois. Au bout d'un an mes souffrances étaient disparues. Je pris ensuite de l'embonpoint. Comme je travaille beaucoup, pour maintenir mes forces, je prendrai de temps en temps des Pilules Rouges. Mme Albertine Lefebvre, 334 rue Brook, Woonsoket, R. I.

Convalescence de la grippe

Au mois d'octobre dernier j'ai été gravement atteinte de la grippe et pendant cinq semaines je fus au lit. Je me suis levée bien faible, une douleur de côté m'était restée ; j'étais nerveuse, dormais peu et manquais d'appétit. Les Pilules Rouges m'ont fait un bien extraordinaire et je me fais un devoir de les recommander. Dans l'espace de quelques semaines toutes mes douleurs se sont passées, mes forces se sont augmentées, enfin, je me suis remise complètement. Mme Pierre Masson, 349, rue de la Reine, St-Roch, Québec.

Vertiges, Palpitations de coeur Douleurs de dos



Mme Joseph Trépanier

J'étais très faible depuis plusieurs mois,et, à cause des vertiges et des palpitations de cœur que j'avais, je ne pouvais presque pas sortir. J'éprouvais aussi beaucoup de douleurs de dos. Le matin, en me levant, je me sentais plus faible encore et avais des étourdissements. Je lisais dans les journaux tant d'éloges des Pilules Rouges que je décidai d'essayer ce remède. Mes forces sont revenues et ma santé s'est rétablie en quelques semaines. — Mme Joseph Trépanier, 285, rue St-Patrice, Ottawa, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

S-779

ACHETEZ PAR LA POSTE DE Christie Grant

CES PRIX ET VALEURS INVITENT LES COMPARAISONS

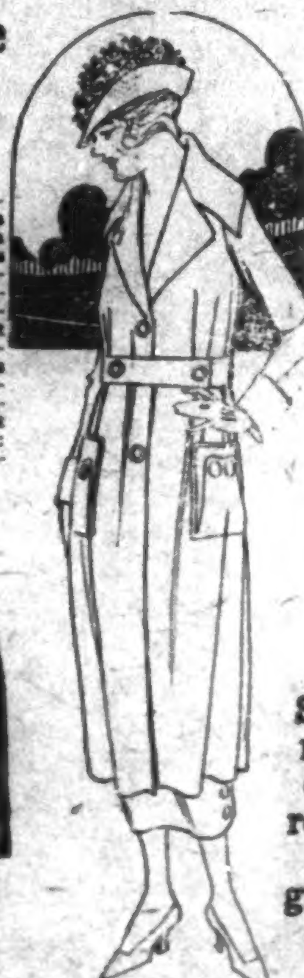
Manteaux du printemps élégants sous tout rapport

CHAQUE ligne de nos manteaux a été choisie parce qu'elle a quelque chose de nouveau, soit pour le matériel, soit pour la coupe, soit pour la garniture. Difficile à plaire sera la femme qui ne trouvera pas à son choix. Nos prix sont spécialement modérés.

Popeline tout laine $37.95

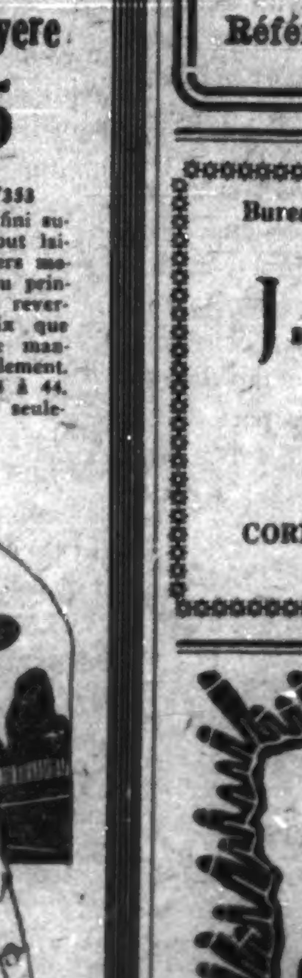
Commande No 2V331

Voici un excellent vêtement pour filles et jeunes femmes. Doublé jusqu'à la ceinture, aussi aux manches avec de la soie brocard tussah. Collet grandeur moyenne et manches avec poignets renversés. Tissu et fabrication de première classe. Nos prix sont plusieurs piastres moindre que les valeurs d'aujourd'hui. Grandeurs pour demoiselles et jeunes femmes. Nuances: bleu-marine, sable, bleu Pekin.





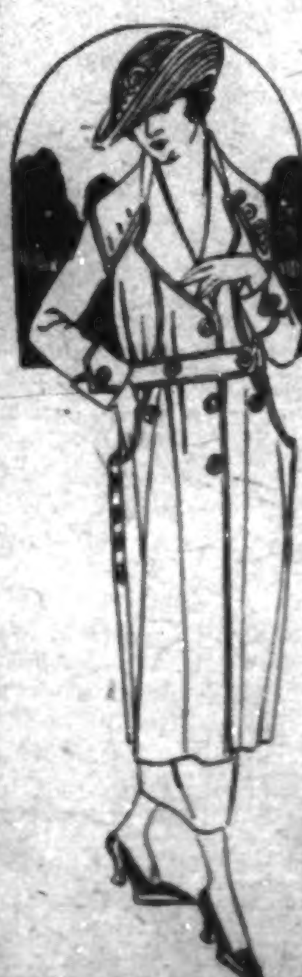




Velours bruyere $26.95

Commande No 2V353

Un vêtement d'un fini supérieur, d'un tissu tout laine et l'un des derniers modèles de manteaux du printemps. Grand collet reversible. Au bas prix que nous demandons, ce manteau se vendra rapidement. Mesures de buste: 34 à 44. Nuances: Bruyère seulement.





Sur demande enverrons nos catalogues aux clients

Joli velours $37.95

Commande No 2V338

Ce joli manteau, d'une belle coupe, vaut plusieurs piastres de plus que le prix demandé. Bien fait, garni de boutons et piqures-broderie soie. Jusqu'à taille, manches et veston doublés en soie brocard tussah. Grand collet ajustable, manches à poignets renversés et ceinture entière. Belle valeur. Pour demoiselles et petites femmes. Nuances: beige, bleu Delphe et Burgunde.

Homespun tout laine $38.95

Commande No 2V317

Fait spécialement pour nous et d'une fabrication supérieure. Homespun tout laine de bonne qualité avec doublure aux manches et gilet jusqu'à la taille d'un twill merceriséé. Grand collet matelot convertible, manches à poignets renversés et plie au bas du dos. Durable et de toilette. Pour demoiselles et jeunes femmes. Nuances: gris moyen et Oxford.

CHRISTIE GRANT LIMITED

Nous payons tous les frais de transport — WINNIPEG, CANADA

Aux Fermiers

Les plus hauts prix seront payés pour vos cochons "dressés", veaux, volailles et oeufs.

PAR

A. LAURENT

BOUCHER

396 AVENUE PORTAGE - WINNIPEG

TELEPHONE MAIN 400-401

Références : Banque de Nova Scotia—Le Manitoba

Bureaux : Main 7318 — —TELEPHONES — Résidence : Main 4199

CASIER POSTAL 179

J. A. CHARETTE

ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

MENAGERES

Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de

PURITY FLOUR

(Telle que requise par le Governement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.

Employez-la dans toutes vos pâtisseries

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles. etc. Boîte postale 150

259 ave. Provencher St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

ACCESSOIRES

de toute genre pour Autos. Nos prix sont les plus bas.

Contant Fréres Limité

48 PRINCESS - WINNIPEG

NOS HOMMES FORTS

GRENACHE

(*Par A. N. Montpetit*)

(Suite)

Elle était bone celle de Grenache, n'est-ce pas? Et pourtant, il y en a bien d'autres sur le compte de ce brave Grenache ,qui laissait dire et conter, sans quitter les manchons de sa charrue.

Vous me direz que mes lecteurs sont trop sérieux pour qu'on puisse se permettre de leur raconter de pareilles légendes et vous aurez peut-être raison. Mais voyez donc Alexandre Dumas, combien peu il se gène de mettre sur le compte de son père, des aventures non moins extraordinaires, non moins incroyables. Voulez-vous en juger vous-mêmes? Ouvrez ses mémoires.

"Mon père, nous l'avons déjà dit (effectivement, sur ce sujet, il se répète souvent) à l'âge de vingt-quatre ans, était un des plus beaux jeunes hommes qu'on put voir. Il avait ce teint bruni, ces yeux marrons et veloutés, ce nez droit qui n'appartiennent qu'au mélange des races indienne et caucasique. Il avait les dents blanches, les lèvres sympathiques, le cou bien attaché sur de puissantes épaules, et malgré sa haute taille de cinq pieds 9 pouces, une main et un pied de femme... Au moment où il se maria, "son mollet était juste de la grosseur de la taille de ma mère." La liberté dans laquelle il avait vécu aux colonies avait développé son adresse et sa force d'une manière remarquable: c'était un véritable cavalier américain, un Gaucho. Le fusil ou le pistolet à la main, il accomplissait des merveilles dont Saint-Georges et Junot étaient jaloux. Quant à sa force musculaire, elle était devenue proverbiale dans l'armée. Plus d'une fois, il s'amusa, au manège, en passant sous quelque poutre, à prendre cette poutre entree ses bras et à enlever son cheval entre ses james. Je l'ai vu, et je me rappelle cela avec tous les étonnements de l'enfance, porter deux hommes sur sa jambe pliée, et, avec ces deux hommes en croupe, traverser la chambre à cloche-pied. Je l'ai vu, dans un mouvement de douleur, prendre un jonc de grosseur moyenne entre ses deux mains et le briser, en tournant une main, à droite et une main à gauche.

"Le docteur Ferus, qui a servi sous mon père, m'a raconté souvent que, âgé de dix-huit ans à peu près, lui, M. Férus, fut expédié à l'armée des Alpes, comme aide-chirugien. Le soir de son arrivée, il regardait, au feu d'un bivouac, un soldat qui, entre plusieurs tours de force, s'amusait à introduire son doigt dans le canon d'un fusil de munition, et le soulevait, non pas à bras, mais à doigt tendu. Un homme, enveloppé d'un manteau, se mêla aux assistants et regarda comme les autres. Puis, souriant et jetant son manteau en arrière :

"C'est bien cela, dit-il; maintenant, apportez quatre fusils."

"On obéit; car on avait reconnu le général en chef. Alors, il passa ses quatre doigts dans les quatre canons, et leva les quatre fusils avec la même facilité que le soldat en avait levé un seul."

"Tiens, dit-il, en les reposant lentement à terre, quand on se mêle de faire des tours de force, voilà comme on les fait."

Ces légendes du cheval enlevé entre les jambes, ces deux hommse à cheval sur le mollet, ces quatre fusils enlevés à doigts tendus, eurent quand elles parurent, un succès de rire pyramidal, au grand étonnement de leur inventeur, qui lui, croyait toujours ce qu'il érivait.

A propos du cheval enlevé, j'ai pourtant une histoire authentique qui ne s'en éloigne guère. On sait que les cuirassiers de la Garde sont tous des hommes de choix, des mieux bâtis de toute l'armée et même de tout le pays de France. Les chevaux qu'on leur fournit sont à l'équipolent dans leur espèce.

Or, le 2ème régiment des Cuirassiers de la Garde était caserné à Versailles, dans la caserne de Saint-Martin, ancien couvent, dont les escaliers sont très forts, très-larges, et de douce montée. Plusieurs cuirassiers causaient entre eux de jeux d'adresse, de tours de force. On vint à parler, et pour en rire bien entendu, du fameux enlèvement de cheval du général Dumas.

"Un des cuirassiers, tout en riant comme les autres, se permit de dire : "Vous riez bien, messieurs, mais la chose n'est pas aussi impossible que vous le paraissez croire."

— Allons donc! auriez-vous, quelque part dans la mémoire, le pendant de cette histoire? Alors, vite! contez-nous ça, que nous riions plus fort encore.

— Je n'ai pas d'histoire à vous conter, mais un pari à vous proposer.

— Un pari? va pour un pari. Propose, expose.

— Eh bien! Messieurs, pour un pari de... disons, de six bouteilles de Bordeaux, je me fais fort, de prendre mon cheval à l'écurie, et de le porter dans ma chambre, au premier étage, sur mes épaules, et de l'en descendre de la même façon.

Et les rires d'éclater plus fort.

—Etes-vous sérieux compagnon? hasarda un des interlocuteurs.

Eh parbleu! puisque le pari est ouvert.

Tenu! Tenu! s'écrièrent alors dix voix à la fois.

Et le cuirassier s'éloigna, gagnant vers l'écurie, en leur disant. J'aurai mon tour tout à l'heure. Votre bordeaux me fera rire.

Le cheval-un cheval d'un poids de qunize cents livres, est amené au pied de l'escalier. Comme le cuirassier l'avait dit, il se place dessous, l'enlève et le porte dans sa chambre, au milieu d'applaudissements frénétiques.

Le tour n'était qu'à moitié fait. Il fallut descendre. Le cuirassier se colla de nouveau le dos au ventre de son cheval, puis descendit une, deux trois marches: mais arrivé là, le cheval qui trouvait un point d'appui sous ses pattes de derrière, se cabra et se rabattit sur le pallier.

Des huées, des moqueries accueillirent ce mouvement de la bête. Evidemment, le pauvre cuirassier avait perdu son pari.

Lui, souriant à ses compagnons déjà triomphants, reprend le cheval à dos et descend les escaliers à reculons.

En remontant chez lui, il trouva ses six bouteilles de bordeaux dans sa chambre;—mais ses compagnons s'étaient éclipsés.

"Je vais bien rire, tout de même, se dit-il à part lui, puisque je ris le dernier."

* * *

Le professeur Day, de la Floride rendait cependant des points au cuirassier de la garde. En 1853, M. Day éait engagé comme volontaire dans l'armée sécessionniste. Un journal du temps en parlait en ces termes :

"M. Day jouit d'une taille de six pieds et demi anglais et ne pèse pas moins de trois cent dix livres! C'est le plus bel homme de son régiment,—(nous le croirons sans peine,) et c'est aussi le plus fort de tout le pays. On l'a vu enlever, en se jouant, une balle de douze cents livres, sur ses épaules. Une autre fois, il a soulevé une barrique de whiskey jusqu'à la hauteur de ses lèvres et s'est mis à boire à même la bonde." On ne dit pas ce qui en est resté.

On cite encore de lui un exploit qui l'a fait condamner à cinq cents dollars d'amende, par la cour de Circuit de Landerdale. Voyant passer un de ses ennemis monté sur un jeune cheval, il saisit, dans une seule étreinte, l'homme et la bête, qu'il jeta, sans souffler, par-dessus une barrière.



La pharmacie vétérinaire

du Docteur Grignon

SAINTE-ADELE, P. Q.
(Co. Terrebonne)

Consultations gratuites sur les maladies des animaux. Nous expédions les remèdes par la malle à nos frais. Demandez notre catalogue gratis.

Maison de Confiance Fondée en 1890

M. HENRI FORTIER
88, rue Norbert, Montréal,
jeune homme que les

PILULES MORO

ont fortifié et à qui elles ont donné la santé.



M. HENRI FORTIER

"Depuis trois ou quatre mois ma digestion se faisait très mal et j'avais souvent des maux de tête. Je me sentais abattu et sans force. Bien des nuits je ne pouvais dormir. Mes parents, qui remarquaient mon abattement, me conseillèrent les Pilules Moro que j'ai prises et qui ont immédiatement augmenté mes forces, ont rétabli le bon fonctionnement de mon estomac, dissipé mes maux de tête et m'ont procuré un bon sommeil. Je suis très heureux de me porter si bien aujourd'hui". — M. Henri Fortier, 88, rue Norbert, Montréal.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

6-20

"Sauvez la surface et vous sauvez tout" Peintures et Vernis

Protegez votre Toit

LE toit a son importance, il embellit ou défigure tout l'édifice. Il faut donc maintenir en parfait état le toit d'une maison couverte en bardeaux, car sitôt que la couverture commence à pourrir, il en résulte une diminution générale dans la valeur de la propriété.

Vous cherchez la durabilité constante et la belle apparence, alors employez la

Teinture pour Bardeaux B-H

soit pour l'immersion des bardeaux avant de les poser, soit pour les teindre quand le toit est terminé.

Cette teinture existe en toutes nuances, elle durcit, protège, conserve votre résidence et lui donne un air de parfaite distinction.

A l'instar des autres produits B-H, la *Teinture pour Bardeaux* B-H est la préférée des gens qui apprécient une bonne peinture.

En Vente Chez
LA MAISON BLANCHE
SAINT-BONIFACE - MANITOBA

B-H Anchor Shingle Stain 14

BRANDRAM-HENDERSON
MONTREAL HALIFAX ST. JOHN TORONTO WINNIPEG
MEDICINE HAT CALGARY EDMONTON VANCOUVER

Qualite Dominante
Dominant la Maison

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie
AvenueTaché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.
STANDARD PLUMBING CO'Y
Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.
296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant : J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132
MARCHANDS EN GROS
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

DES CHOSES SURPRENANTES sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais
NEGLIGEZ PAS VOS YEUX
R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
Tél. Main 5604 St-Boniface, Man.

RESTAURANT TASCONA
NO 558, RUE TACHE
ST-BONIFACE

Bananes	50c
Raisin, la livre	25c
Bonne Pommes, la caisse	$2.75
Oranges, la douz.	50 à 60c

Desjardins Freres
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. Main 6588
Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et autocôrbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.

J. O. BRUNET
Importateur de
Monuments Funéraires
en marbre et granit, statues, etc.
Bureau et Atelier
346 Taché, St-Boniface,
En face de
L'Hôpital St-Boniface
Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

ELECTRICITE
P. FONTAINE
Successeur de
Grymonpré & Fontaine
57 Ave. Provencher Phone M. 6191

BANQUE D'HOCHELAGA
FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon, M. Wilson, A.-A. Larocque, et A. W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL : MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances
SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

ALLAIRE & BLEAU
QUINCAILLIERS
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS
Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Berblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.
ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

La Machine Agricole Nationale, Limitée,
MONTMAGNY, P. Q. CANADA

CULTIVATEURS CANADIENS !

LES MACHINES IMPORTEES INONDENT CHAQUE ANNEE VOTRE PAYS, CONTRIBUANT, DANS UNE LARGE MESURE, A LA DEPRECIATION DU DOLLAR CANADIEN.

Les millions qui devraient servir à exploiter nos ressources agricoles et industrielles, vont gonfler les trésors des maisons étrangères.

IL EST TEMPS DE CESSER D'ENRICHIR NOS VOISINS A NOS DEPENS ET AU DETRIMENT DE NOS COMPATRIOTES.

Dans le but de combler cette lacune déplorable, on vient d'organiser, à Montmagny, les importantes usines de

LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, LTEE

Suivez bien les progrès de cette industrie, qui, à l'avenir, VOUS FOURNIRA DES INSTRUMENTS DE TOUTES SORTES.

Encouragez la PRODUCTION NATIONALE, parce que c'est elle qui gardera parmi vous le travaill et l'argent canadiens agrandira vos marchés, et maintiendra la valeur de vos produits.

UN CERTAIN NOMBRE DE "MACHINES NATIONALES" VOUS SERONT OFFERTES EN VENTE POUR LES SAISONS PROCHAINES.

Donc, RESERVEZ VOS COMMANDES, et, en attendant les agents, écrivez pour renseignements à

LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, LTEE.
MONTMAGNY, P. Q. CANADA

Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba

A cause de quelques talons de reçues incomplèts, nous nous sommes trouvés omettre dans la publication de la liste de nos donateurs, les noms suivants: — N. Norbert Jutras, $5.00; Mme Hollebeke, $1.50; M. P.-E. Léveillé, $1.00.

Nous prions ces personnes de bien vouloir nous pardonner cette involontaire omission.

Messieurs les docteurs Laurendeau et Prendergast qui ont, durant les cinq dernières semaines, suivi des cours de chirurgie et de bactériologie respectivement auprès de la Faculté de New-York, nous sont revenus hier et se déclarent enchantés de leur voyage.

Ils voudront bien agréer l'expression de notre plus cordiale bienvenue.

Partie de Cartes

Dimanche prochain, 18 avril, à la salle Lavoie, la dernière partie de cartes de la fanfare "LaVérendrye". A cette occasion un bon programme de musique sera exécuté. Les prix de la partie seront encore mieux que dimanche dernier.. Distribution des prix de la série.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE

Avis aux jeunes soldats de la classe 1920

Les jeunes gens appartenant à la classe 1920, ainsi que ceux appartenant aux classes antérieures, jusques et y compris la classe 1913, qui sont nés à l'étranger hors d'Europe avant l'âge de 18 ans, ou qui s'y sont établis après cet âge s'ils n'ont pu pour cause d'inaptitude physique contracter l'engagement volontaire prévu par l'article 25 de la loi du 7 août 1913, *sont, en vertu de l'article 46 de la dite loi, dispensés sous certaines conditions de la présence effective sous les drapeaux (sauf en cas de mobilisation) aussi bien pour le service actif que pour les périodes de réserve.*

Afin de profiter de cette dispense et de remplir les formalités requises à cet effet, ils sont priés de se mettre *d'urgence* en communication avec le Consultat Général, 50, rue Notre Dame Ouest, Montréal, P.Q.

Cette disposition légale s'appliquera également aux jeunes gens des classes ultérieures, mais elle ne les dispensera pas de se faire inscrire sur les tableaux de recensement de leur classe respective et de subir la visite médicale règlementaire.

Par ordre,
L'Agent Consulaire de France,
J.-H. BOURGOUIN.
Winnipeg, le 13 avril 1920.

LE FRANCAIS A OTTAWA

(*La Patrie*)

Pratiquer l'économie est assurément fort louable; mais lorsqu'on y a recours au détriment de la langue française, des droits d'une minorité, elle devient un abus grave, presqu'un crime.

Pour excuser les changements effectués dans les services des journaux et procès verbaux de la Chambre des Communes et qui abolissent les premières charges occupées par des officiers de langue française, l'Orateur a prétendu que le pays sauvera une dizaine de mille dollars, par année.

Depuis la Confédération, deux bureaux distincts existaient, avec des chefs de même rang.

M. Rhodes décapite le chef de langue française et lui assigne un poste inférieur de traducteur. On n'a pas dit à la Chambre les qualifications respectives des deux chefs de bureau. Si l'officier Canadien-français est à la hauteur de ses devoirs et s'il possède la connaissance des deux langues, est-ce lui qui devrait être sacrifié? Le français est officiel à l'égal de l'anglais au parlement fédéral.

Il y a en jeu une question de principes et des droits que la députation de la province de Québec est tenue de défendre. Nos représentants trouveront assez d'esprit de justice des deux côtés de la Chambre pour qu'on ne permette pas sans cesse de restreindre et de diminuer notre influence à Ottawa.

L'INTERVENTION FRANCAISE

(*La Patrie*)

On pensait charitablement que l'Angleterre, l'Italie, les Etats-Unis, hésitaient simplement, comme par lourdeur, à appuyer l'intervention énergique de la France pour faire respecter le traité. Une déclaration du premier-ministre britanique indique aujourd'hui que les puissances associées inclinent à s'abstenir, définitivement décident de s'abstenir.

Cette attitude est étrange, même devant les explications de Lloyd George. La contravention autraité que constitue la présence de troupes allemandes dans la zône neutre à l'est du Rhin est un fait flagrant. Et nous voyons les alliés de la France se torturer la cervelle pour trouver un prétexte de fermer les yeux. Ou bien, on oublie que la France s'est le plus généreusement sacrifiée au salut commun durant la guerre, et on lui laisse déjà tout le fardeau de faire observer par le Boche indompté les conditions de la paix.

Les Etats-Unis, peuvent invoquer une excuse: ils n'ont pas signé le traité, ou, si leur président a signé, leur Sénat, qui est l'autorité compétente en l'espèce, n'a pas ratifié. C'est une mauvaise excuse peut-être, mais qui peut momentanément satisfaire la conscience d'un pays divisé contre lui-même.

Mais que penser de l'Angleterre et de l'Italie? De l'Angleterre surtout, qui avait solennellement conclu avec la France un pacte de solidarité indissoluble?

Les tergiversations des puissances alliées, pour ne pas parler de leur présente attitude qui a tout l'air d'une condamnation à peine violée de l'acte de la France, inspire au "Figaro" les réflexions suivantes:

La France ne veut pas mourir, surtout de l'agonie lente que lui préparent les Allemands. Dût-elle rester seule en face d'eux, elle tiendra, n'en doutez pas. Tant mieux pour la civilisation... Notre créance sur nos débiteurs de mauvaise foi et notre crédit dans le monde dépendent du geste par lequel nous allons répondre à la situation difficille qui nous est faite par les circonstances et par ceux qui se disposent à en tirer parti si nous tolérons. On nous tâte. Notre réparation matérielle, l'autorité morale qui doit nous faire respecter, en un mot, notre sort, tiennent à cette minute solennelle qui va dire si nous sommes prêts à exiger notre dû ou si, après la victoire si glorieuse et si sanglante, nous nous montrons bons à duper et à dépouiller éternellement.

Perdu—Un vieux monsieur a perdu son chapeau alors qu'il se reposait sur une marche de l'escalier du coin sud-ouest du champ de Mars. Comme c'était un chapeau qui avait l'habitude de marcher tout seul on croit qu'il se sera égaré. Une bonne récompense est offerte à celui qui le rapportera à son propriétaire, troisième pilier, pont Victoria.

CITE DE ST-BONIFACE

ON DEMANDE UN COMMIS

Des demandes d'emploi seront reçues par le Soussigné jusqu'à 8 heures du soir, le 26 avril, 1920, pour la position de Commis Sténographe pour la Cour et le département de police.

Les candidats voudront bien mentionner leur pesanteur, hauteur, leur âge, expérience et salaire qu'ils désirent et rédiger leur demande de leur propre main.

Pour plus amples informations au sujet des devoirs à remplir s'adresser au Chef de Police.

Par Ordre,
Ernest GAGNON,
St. Boniface, Man. Greffier.
le 14 avril, 1920 21—4-20

Servez-vous du Savon Sec de Lever (une poudre) pour laver vos lainages et vos flanelles—et vous en serez satisfaits.

Les Femmes d'Age Moyen

Reçoivent des conseils pour leurs maladies.

Freemont, O.—"Je traversais la période critique de ma vie, étant âgée de quarante-six ans, et je subissais tous les symptômes propres à ce changement—des chaleurs, la nervosité, et ma santé était considérablement affaiblie, et il m'était difficile de faire mon ouvrage. On me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, comme étant le meilleur remède à mes maux, ce dont je suis convaincue maintenant. Depuis que j'en ai pris, je me sens mieux et plus forte sur tous rapports, et les symptômes ennuyeux sont disparus." Mde M. Godden, 925 rue Napoléon, Freemont, Ohio.

North Haven, Conn.—"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a fait recouvrer ma santé, alors que je traversais la période critique, après que tous les autres remèdes eurent été essayés sans succès. Il n'y a rien d'aussi bon pour combattre ces symptômes." Mde Florence Isella, Boite 197, North Haven, Conn.

Dans des cas semblables

Le Composé Végétal de LYDIA E. PINKHAM

possède le meilleur registre pour les meilleurs effets.

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.

Impôt sur le Revenu

N'oubliez pas de faire votre déclaration

LE OU AVANT LE 30 AVRIL 1920

Dominion du Canada

Ministère des Finances

TOUTES les personnes domiciliées, employées ou faisant des affaires au Canada, sont sujettes à un impôt sur le revenu, comme suit:—

1. Toutes personnes non mariées, et les veufs ou veuves sans dépendants au sens de la Loi, qui, durant l'année civile 1919, ont touché ou gagné $1,000 ou plus.

2. Toutes autres personnes qui, durant l'année civile 1919, ont touché ou gagné $2,000 ou plus.

3. Les corporations et compagnies par actions dont les profits ont dépassé $2,000 durant l'exercice financier terminé en 1919.

Formules à employer pour faire les rapports requis le ou avant le 30 avril 1920.

TOUS LES INDIVIDUS autres que les cultivateurs et éleveurs doivent faire usage de la formule T 1.

LES CULTIVATEURS ET ÉLEVEURS doivent faire usage de la formule T 1A.

LES CORPORATIONS et compagnies par actions doivent faire usage de la formule T 2.

Pénalité

Toute personne requise de faire déclaration qui manque de le faire dans le délai établi à cette fin est passible d'une amende de vingt-cinq pour cent du montant de la taxe payable.

Toute personne, sujette ou non à l'impôt, qui néglige de faire rapport ou de fournir les renseignements dûment requis d'après les dispositions de la Loi, est passible, sur conviction sommaire, d'une amende de $100 pour chaque jour durant lequel elle est restée en défaut. Aussi, toute personne faisant une fausse déclaration dans un rapport ou dans tout renseignement requis par le ministre, est passible, sur conviction sommaire, d'une pénalité n'excédant pas $10,000, ou de six mois de prison, ou à la fois de l'amende et de l'emprisonnement.

Instructions Générales

Procurez-vous les formules nécessaires chez les inspecteurs ou sous-inspecteurs de l'impôt ou maîtres de poste.

Lisez attentivement toutes les instructions portées sur chaque formule avant de la remplir.

Affranchissez les lettres et documents que vous envoyez par la poste aux inspecteurs de l'impôt.

Faites vos rapports promptement et évitez les amendes.

Adressez-vous à

L'INSPECTEUR DE L'IMPOT

WINNIPEG, MAN.

R. W. BREADNER,
Commissaire de l'impôt

2

—la batterie avec la force des chutes du Niagara

USL STORAGE BATTERY SERVICE

Une Opinion Juste sur le Service de Ba terie

N'importe quelle est la marque de vos batteries, si elles sont réparables nous les réparons e les garantirons pour une durée additionnelle de 8 mois.

Nous sommes experts dans la reconstruction de batteries et sur les troubles occasionnés par les batteries qui le plus souvent sont en dehors de la batterie elle-même.

Nous croyons pouvoir faire durer vos vieilles batteries, mais si une neuve est nécessaire nous vous vendrons une batterie USL à plaque collée à la machine. Notre Service est inégalé.

St. Boniface Garage

Rue St-Joseph et Dumoulin - St-Boniface, Man.

USL USL USL USL USL USL USL USL USL USL USL

UN PORTRAIT DE CAILLAUX

Paris. — M. Latzarus raconte l'anecdote suivante sur M. Caillaux dans le "Gaulois":

"Tenons donc pour assuré que nous le reverrons moralement pareil à lui-même, dans ce grand procès qui s'ouvre Au physique, aura-t-il changé? C'est ce que nous verrons dans quelques heures. A cinquante ans, il avait l'air encore, Maurice Barrès l'a noté "d'un homme élégant, quasi d'un jeune aristocrate, avec quelquelque chose d'extravagant."

Faveur que la nature accorde souvent aux nerveux, de conserver jusqu'aux extrêmes limites de l'âge mûr les apparences de la jeunesse. Ministre de Waldeck-Rousseau, M. Caillaux était tel que le plus grand chroniquer de ce temps put le voir à la veille de la guerre. Déjà, lorsqu'il apparaît dans la politique, il ne lui reste plus que quelques cheveux sur les tempes et quelques-uns aussi à la nuque. Déjà il est d'une nervosité extraordinaire et qui lui interdit l'immobilité. Il a besoin de remuer la tête, les pieds, les main, de tirer sa moustache, d'allumer une cigarette, de la jeter aussitôt de sauter brusquement sur ses pieds, de se mordre les lèvres, d'approuver ou de blâmer à demi-voix ceux qui parlent, et de siffloter, de chantonner, même de crier à tue-tête, s'il se trouve seul.. Au ministère, les huissiers et les attachés l'ont surnommé la "Sirène", parce que de temps à autre, le matin, travaillant dans son grand cabinet il pousse des hurlements prolongés.

Un jour, il veut aller prendre le train à la gare Montparnasse. Sa voiture n'est pas là, il fait chercher un fiacre. On n'en trouve qu'un, et il y monte. C'est une vieille guimbarde, trainée par un vieux cheval, que le cocher, vieux aussi, et philosophe, n'a aucune envie de faire courir. M. Caillaux sur sa banquette, trépigne d'impatience, serre les poings, crie, tressaute, et enfin mène un vacarme qui fait se retourner les passants. A la fin, le vieux cocher, que les clients ne sauraient plus troubler, se penche légèrement vers celui-là, la lèvre goguenarde:

—Dites! si vous êtes malade, il y a des maisons de santé!"

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

CRESOBENE

(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boite de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boite, six boites pour $2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 274, rue St-Denis, Montréal.

PAP-SAG

(TABLETTES)

CONTRE LA

DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets:

Indigestion, Somnolence, Gastrite, Pituite, Vertige.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

50 sous la boite, ou six pour $2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Maisons a Vendre

Trois maisons à vendre rue Notre-Dame, ensemble ou séparement.

No 227—Terrain 33x120. Maison, shed, écurie, eau, cabinet, lumière électrique, égout. Prix: $1600. Paiements faciles.

No 229—Terrain 33x120. Maison, 6 chambres, eau, lumière électrique, écurie. Prix: $1500. Paiments faciles.

No 231—Terrain 66x120. Maison, 6 appartements, eau, cabinet, égout, écurie. Prix: 2350. Termes faciles.

A LOUER—Bloc, rue Hamel, No 72, au 1er Avril: 2 chambres, $15; 3 chambres, $20.

PROSPER GEVAERT
81, Avenue Provencher
TELE. MAIN 6369

ON DEMANDE

Une stenographe d'expérience, Français et Anglais. Bon salaire et position permanente et agréable.

S'adresser: Casier 2878 Bureau de Poste, Winnipeg, Man.

AGENTS D'IMMEUBLES

C. BUFFET
Gérance et vente d'immeubles
Prêts, Assurances—Vente de fermes
201 EDIFICE SOMERSET
Phone Main 623

C.-A. GAREAU
457, DESMEURONS, ST-BONIFACE
Télé. Main 7187
Assurances, immeubles, et prêts d'argent sur ferme.
Lots de ville et de "trackage".

A LOUER—

La boulangerie occupée par M. Gosselin, sur l'avenue Taché, Saint-Boniface, est à louer au 1er mai prochain. S'adresser à M. J.-B. Lauzon, 339, Ave William, Winnipeg.

MEDECINS

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité:
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations: de 2 à 5 p.m.
Téléphones:
Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613
Bureau: Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Dr J. R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgié et Maladies des Femmes. Voies Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage
Winnipeg
Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m,
Téléphone Main 6074
Résidence, 109, rue Dumoulin
Télé M. 6675 St-Boniface

Dr L. D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 79, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone Main 4640
Heures de consultation 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone: Main 4190
Bureau:
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

Bureau: Télé. Main 1231
Dr. G. K. HOBSON, V.S., B.V.Sc.
VETERINAIRE
MEDECIN
BUREAU: 109, RUE MARION
NORWOOD, MAN.
Résidence: Télé. Garry 3474

AVOCATS & NOTAIRES

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialités: droit criminel
Corporations, prêts
Bureaux:
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Phone Main 4206 et 4207

A. J. H. Dubuc Louis P. Roy
(Consul Belge) A. A. Prud'homme
DUBUC & ROY
Avocats et Notaires
Bureaux:
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 623
Casier Postal 443

HENRI LACERTE
B.A., L.L.B.
AVOCAT
(Membre du Barreau de Québec)
407 McArthur Building
Téléphone Main 3860

Commerce, Droit, Finance
A.-L. MONNIN
NOTAIRE
715 EDIFICE McINTYRE
416, rue Main, Winnipeg
Correspondant en France, Suisse et Espagne

Pourquoi traverser le pont quand votre ouvrage peut être fait tout aussi bien à Saint-Boniface. Montres, horloges et bijoux réparés avec soin. Attention toute spéciale accordée aux commandes de la campagne.

A. McRAMM
336, RUE TACHE, ST-BONIFACE